

NESKHONSOU IPOUY ET SA FEMME TAKHARYT

EGYPTIEN, IIE PERIODE INTERMEDIAIRE, XVIIIE DYNASTIE,
XVIIIE-XVIIIE SIECLE AV. J.-C.

GRANODIORITE
RESTAURATIONS

HAUTEUR : 33 CM.

LARGEUR : 23 CM.

PROFONDEUR : 14 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION BRITANNIQUE
DE LADY V. S. MEUX (1852-1910),
THEOBALD'S PARK, HERTFORDSHIRE.
VENDU AVEC LA COLLECTION EN 1911.
PRESENTEE DANS LA GALERIE YVONNE
MOREAU-GOBARD EN 1977.
ANCIENNE COLLECTION PRIVEE
FRANÇAISE DE M. GUY DELBES DEPUIS
LES ANNEES 1980.*

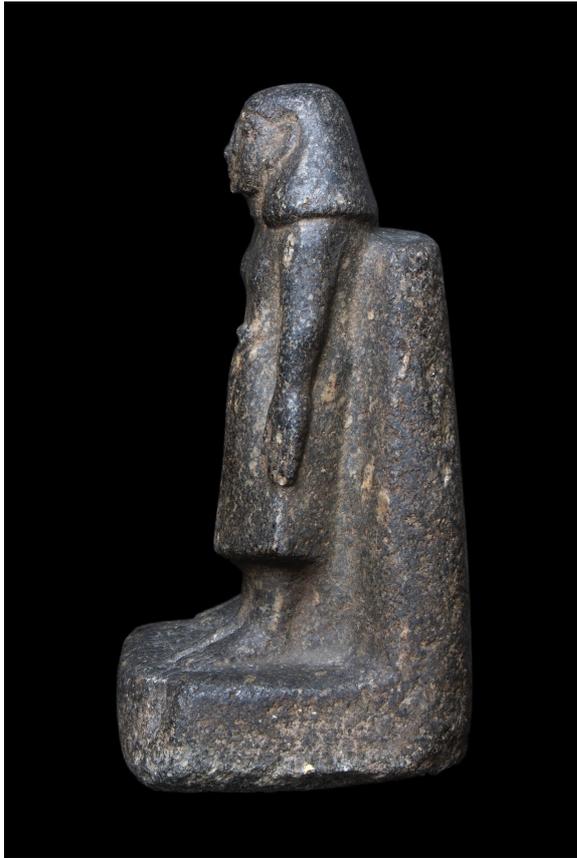


Cette sculpture de granodiorite représente un couple se tenant par la main. Les personnages sont adossés à une dalle qui

dissimule leurs dos. Tous deux adoptent les canons de l'art égyptien : la femme, sur la gauche, est légèrement plus petite que son compagnon, et ils se présentent dans une stricte frontalité, la tête droite, les pieds côte à côte. Le duo se tient par la main au centre de la sculpture, tandis que leur autre bras est plaqué le long de leur corps, en une totale symétrie. Ainsi cette sculpture est ce qu'on appelle une Dyade, un couple de deux sujets en interaction. Cette harmonie est rendue par leur position, mais aussi par leurs visages et leurs coiffures, quasiment identiques. Ils adoptent tous deux une perruque lisse qui leur retombe sur les épaules et qui encadre un visage rond, aux traits aujourd'hui estompés. Les canons de leurs corps sont également semblables : mains et pieds imposants, silhouette sinueuse avec une taille haute et marquée. La femme est vêtue d'une robe fourreau qui suit les courbes de son corps, et est marquée d'une ligne de couture partant de la pointe du décolleté en V jusqu'aux chevilles. L'homme est torse-nu et porte un pagne long lui arrivant aux mollets et noué sous la poitrine, vêtement traditionnel des fonctionnaires du Moyen Empire. D'apparence rigide, il était probablement raidi pour conserver sa forme triangulaire. Nos personnages sont sculptés dans une granodiorite gris sombre, au fin grain tacheté et parsemé d'occlusions blanches plus importantes. Cette pierre égyptienne volcanique, très dure à travailler, donne à la sculpture une certaine raideur caractéristique. Les silhouettes des deux



corps se détachent à peine du pilier dorsal, mais sont soulignées par une ligne en creux sur tout leur pourtour. Malgré le peu de détails, le sculpteur a toutefois pris soin de noter les doigts des mains et des pieds, les traits du visage ainsi que les vêtements des personnages. Il ressort de cette œuvre une sobriété presque géométrique, autant par la composition que par le travail de la sculpture.



Par son style, cette statue est datée de la deuxième période intermédiaire, plus particulièrement de la XVIIe dynastie. La deuxième période intermédiaire est une période de forte instabilité dans l'Égypte pharaonique. Les Hyksos dominent alors la Basse Égypte, dans le delta du Nil, et le pays est divisé. La XVIIe dynastie règne sur la région de Thèbes et la Haute Égypte à la fin de la période, mais ses souverains vont parvenir à réunifier le pays et ainsi inaugurer le Nouvel Empire. Ces troubles politiques impactent les productions artistiques égyptiennes, notamment par des sculptures privées de plus petites dimensions et assez

standardisées. De même, les artistes prennent plus de liberté dans leurs choix artistiques en s'éloignant des canons classiques et en réinterprétant les styles des dynasties précédentes.

Notre dyade s'inscrit tout à fait dans ce contexte artistique. On trouve déjà des dyades de personnages privés adossés à un large pilier dorsal à la fin du Moyen Empire, comme la sculpture anonyme conservée au British Museum (ill. 1). La sculpture du prêtre-ouâb Sahi et de son épouse, conservée au musée égyptien de Turin (ill. 2) est légèrement plus tardive, et datée de la seconde période intermédiaire. Sculptée dans une granodiorite comme notre sculpture, on retrouve la même position des personnages qui se tiennent la main au centre de la composition, et ces silhouettes peu détachées du pilier dorsal. L'homme présente ici des variations dans sa tenue puisqu'il porte un pagne court et n'a pas de perruque. Une autre statue conservée à Éléphantine (ill. 3) et datée du début de la seconde période intermédiaire reprend là aussi une composition très semblable, avec ce geste caractéristique des mains tenues. Sur l'exemple conservé au musée de Boston (ill. 4), daté de la XVIIe dynastie comme notre sculpture, le pilier dorsal est très large englobant la tête des personnages, et les hiéroglyphes sont placés sur le devant de la stèle. La sculpture de Neskhonsou Ipouy et sa femme Takharyt s'insère donc tout à fait dans ce corpus de statuaire privée de la fin du Moyen Empire et de la seconde période intermédiaire, et en est un témoignage particulièrement complet et bien conservé.

Notre sculpture est gravée de fins hiéroglyphes, difficilement lisibles, aux pieds des deux personnages, ainsi que de caractères plus grands et plus ornés au revers du pilier dorsal. Ces derniers sont disposés en quatre colonne (ill. 5) et peuvent se traduire comme suit :

1. *Que le roi accorde une offrande à Amon, Mout, Khonsou et Ptah seigneur de Haute Egypte*

2. *pour qu'ils donnent une offrande invocatoire (consistant en) pain, bière, bovins, volailles, eau fraîche, encens et toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu*

3. *pour le ka du favori et bien-aimé de tous les maîtres de Thèbes l'Osiris Neskhoussou Ipouy, justifié*

4. *(et pour) sa femme, la maîtresse de maison et chanteuse d'Amon, Takharyt, justifiée.*

Cette précieuse inscription nous donne le nom et le statut des deux défunts représentés, Neskhoussou Ipouy et Takharyt. Tous deux occupaient un rang important à Thèbes, d'où provient très certainement la sculpture. Neskhoussou Ipouy était certainement un haut fonctionnaire auprès d'un souverain de la XVIIe dynastie, puisqu'il est décrit comme le « favori et bien-aimé de tous les maîtres de Thèbes ». Son épouse était chanteuse d'Amon, une fonction sacerdotale importante dans le culte d'Amon thébain, occupée par les femmes de la noblesse.

Les statues privées de ce type étaient destinées au monde funéraire. Placées dans les tombes, on les trouvait dans les chapelles de culte, accessibles aux prêtres funéraires, ou alors déposées directement à côté du sarcophage. Ces statues étaient considérées comme des images vivantes, renfermant le ka des défunts -leur âme- et recevaient un culte pour leur permettre de vivre dans l'au-delà. Avant les funérailles, le rite de l'ouverture de la bouche était pratiqué par un prêtre sur la statue, afin de la doter magiquement des sens vitaux lui permettant de recevoir les offrandes tels que des aliments et de l'encens, dont se nourrira le mort. Ces sculptures n'étaient pas destinées à être vues, seul le prêtre en charge du culte au défunt y avait accès. Il ne s'agissait pas de portraits à proprement parler, mais plutôt des images

intemporelles, répondant à un canon traditionnel élaboré dès le début de la période pharaonique. Cela explique le répertoire limité des attitudes, d'où le mouvement est banni. Les défunts, dans leur expression contenue, sont sublimés pour l'éternité.



Cette sculpture faisait partie de la collection d'Égyptologie de la célèbre Lady Meux. Valerie Susan Meux, née Langdon, est une mondaine de l'Angleterre victorienne. Née en 1852 dans le Devon, elle disait avoir été actrice, mais travaillait surtout comme serveuse et joueuse de banjo au Casino de Venise, dans le quartier de Holborn à Londres. C'est là qu'elle fit la connaissance de Sir Henry Meux, 3rd Baronet, riche héritier à la tête d'une des plus grandes brasseries du pays. Ils se marièrent en 1878, au grand damne de la famille Meux et de toute l'élite londonienne, qui ne voyaient en elle qu'une vulgaire joueuse de banjo et ne l'acceptèrent jamais. Personnalité scandaleuse et excentrique, elle était connue pour conduire elle-même sa calèche tirée par

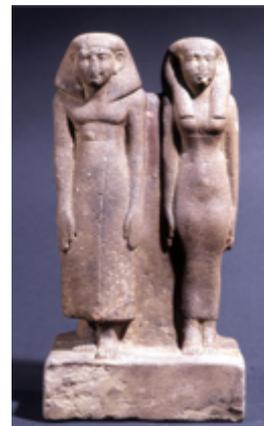
des zèbres. Son mari commissionna le peintre Whistler pour réaliser trois portraits de Lady Meux, dont un célèbre, aujourd'hui conservé à la Frick Collection (ill. 6). Lady Valerie et Sir Henry Meux vivaient dans leur luxueuse demeure de Theobald's Park, dans le Hertfordshire. Passionnée d'Égyptologie, elle constitua une importante collection de plus de 1700 pièces, dont un catalogue fut publié par l'égyptologue Wallis Budge en 1896 (ill. 8). Elle souhaitait faire don de sa collection au British Museum, mais en raison de sa réputation scandaleuse, l'institution refusa, et la collection fut vendue et dispersée à sa mort en 1910.



Notre sculpture aurait par la suite été vendue à Amsterdam en 1923, puis à Paris, dans la galerie Yvonne Moreau-Gobard en 1977, avant d'être acquise par M. Guy Delbès (1928-2019, ill. 7). Français natif de Syrie, il fut diplomate, notamment auprès de l'ambassadeur de France du Maroc, et administrateur de sociétés dans l'industrie pétrolière du Moyen-Orient. Orientaliste et arabophone passionné d'histoire, il a été

membre associé de l'Académie des sciences lettres et arts d'Agen, de la Société asiatique et de l'Académie des sciences d'outre-mer, et est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire récente du Proche-Orient intitulé *Minorités mystérieuses d'Orient*. Il possédait une belle collection d'œuvres égyptiennes dans sa maison du Lot-et-Garonne, dont cette rare sculpture était l'une des pièces principales.

Comparatifs :



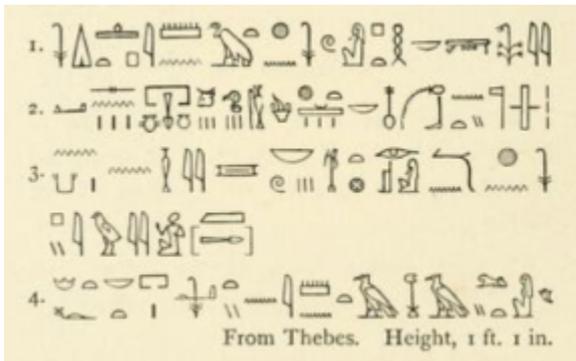
Ill. 1. Statue d'un Couple, Égypte, Moyen Empire, XIIe ou XIIIe dynastie, quartzite rouge, H. : 31 cm. Londres, British Museum, inv. no. EA66835.



Ill. 2. Dyade du prêtre-ouâb Sahi et sa femme, Égypte, deuxième période intermédiaire, XIIIe-XVIIe dynastie, granodiorite, H. : 30 cm. Turin, Museo Egizio, inv. no. S. 1219/1.



Ill. 3. Dyade de Iy, fils du commandant de l'équipage du souverain Iymer et de la princesse Redjitneseni, et Khonsou, fille de la reine Noubkhâes. Egypte, fin de la XIIIe dynastie, granodiorite, H. : 20 cm. Provenant d'Eléphantine, fondations du temple ptolémaïque. Musée d'Eléphantine, inv. no. K 258 b.
 Ill. 4. Dyade fragmentaire anonyme, Egypte, Deuxième Période Intermédiaire, XVIIe dynastie, trouvée à Kerma, en Nubie (Soudan), grès, H. : 17,5 cm. Boston, Museum of Fine Arts, inv. no. 20.1317.



Ill. 5. Les hiéroglyphes au dos de la statue. In. E.A. Wallis Budge, *Egyptian Antiquities in the possession of Lady Meux at Theobald's Park, London, 1896*, p. 150, pl. XIX.

Provenance :



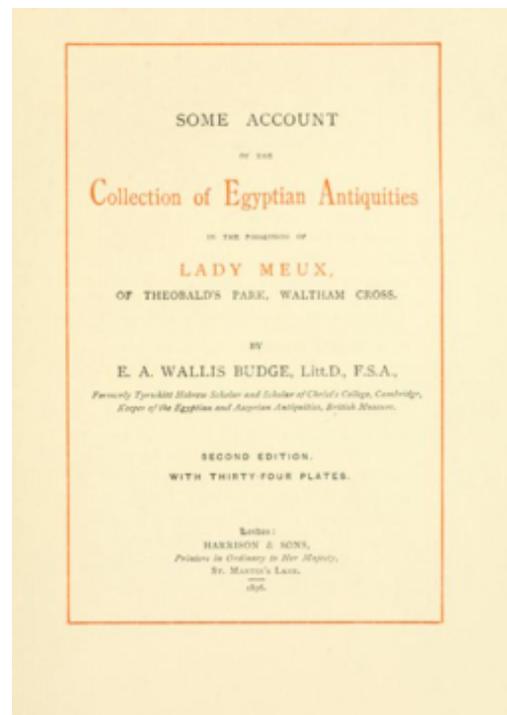
Ill. 6. James Abbott McNeill Whistler, *Harmony in Pink and Grey (Portrait of Lady Meux)*, 1881, Frick Collection, New York.



Ill. 7. Guy Delbès en 2014, dans sa bibliothèque (source : Sud Ouest)

Publications :

- E.A. Wallis Budge, *Egyptian Antiquities in the possession of Lady Meux at Theobald's Park, London, 1896*



Ill. 8. E.A. Wallis Budge, *Egyptian Antiquities in the possession of Lady Meux at Theobald's Park, London, 1896*